MARSEILLE
L'HEBDO
SEMAINE DU 5 AU 11 JANVIER 2005 - N° 220 - 1€

CREATION. Philippe Caubère clôture, avec ces deux derniers volets, l'aventure biographique de son double Ferdinand Faure. Vingt-cinq ans plus tard, Ariane Mnouchkine y occupe encore une place de choix.

Caubère jusqu'au bout

"Ariane" et "Ferdinand", spectacle comique en deux soirées, de et par Philippe Caubère, **du jeudi 6 janvier au mercredi 9 février**, théâtre de la Minoterie, 9/11 rue d'Hozier (2e). 04 91 90 07 94.

Les deux femmes de sa vie, sur un même plateau. Philippe Caubère présente Ariane à Claudine : "*Madame Mouchtipilikiline... ?*". Non, décidément, la mère de Ferdinand Faure (son double de théâtre) ne se fera jamais au patronyme de la metteuse en scène du théâtre du Soleil : Mnouch-kine... Ariane Mnouchkine, à laquelle l'auteur-comédien dédie l'avant-dernière création de son cycle autobiographique, *L'homme qui danse* (voir encadré). "*J'étais un jeune garçon manipulé et fabriqué par ces deux figures féminines*, justifie Caubère, *deux déesses du théâtre burlesque...*" Et pour la peine, Ariane et Claudine - en indéfectible spectatrice des prouesses de son rejeton - sont les deux figures centrales de la pièce.
Les pieds nus, qu'il traîne comme des savates, affublé d'un béret pourvu d'une plume élégante et la chemise ceinturée par une jupe à carreaux, Caubère

JEROME REY

Couronne des rois sur la tête, Philippe Caubère campe Ariane Mnouchkine qui joue "Richard III"... Du théâtre en abyme.

reprend le personnage de madame sa mère, là où il l'avait laissé. L'humeur mauvaise, elle rumine cette lubie qu'il a de toujours jouer devant des HLM, des pieds d'immeuble et devant des Arabes... "*Y peut pas jouer dans des théâtres normaux, avec des dorures, des petits fauteuils ? Jean-Louis Barrault, j'ai jamais entendu dire qu'il fallait mettre des bottes de pluie pour aller le voir jouer dans la boue !*".

LE CHAMPION DE L'IMPROVISATION

Au théâtre du Chêne noir de Gérard Gélas, la veille de Noël, Caubère répète d'arrache pied un texte fleuve qu'il ne possède pas encore complètement. L'avant-première, à Avignon, est programmée pour le 27 décembre et les nuits sont trop courtes pour contenir les réglages au millimètre de ce bourreau de travail. Sur le plateau de l'ancienne église déconsacrée, l'ombre portée de Claudine joue les fantômes sur les arcades en ogive. Les traditionnels tapis, dont Caubère a l'habitude de joncher le sol, sont toujours là, mais roulés contre les murs, comme dans l'attente d'un déménagement. Il ne les déploiera pas, cette fois. Le temps passe. "*J'ai commencé, j'avais 30 ans, j'en ai 54*", commente-t-il, sobrement. "*C'est une grosse aventure qui m'a pris une grande partie de ma vie. Ça me soulage, je me sens libéré d'un poids*". Car *L'homme qui danse* touche à sa fin et clôture une longue série de one man shows qui ont fait la marque de Philippe Caubère et dont le secret réside dans un puissant pouvoir d'improvisation. "*Moi, je n'avais pas le talent d'un Valletti. Lui, quand il écrit, ça sort, c'est une pièce. Comme je suis profondément un comédien, comme un caméléon, ça ressemble à l'auteur auquel je pense : Corneille, Ionesco, même Racine... les pauvres !*".

Au bout d'un temps, sa compagne de l'époque lui lance : "*Arrête, improvise !*". Le début d'une exploration à la marge, qui finit par être couchée sur le papier. "*Mais c'est là que je fais un doigt d'honneur à mes camarades*, ironise Caubère, *moi je peux changer le texte. Je suis l'auteur : je fais ce que je veux !*".

ARIANE EN BOUFFONNE

Retour sur le plateau d'Avignon : Ariane Mnouchkine, en pleine Cartoucherie imaginaire, campe un Richard III bouffon dans un pardessus deux fois trop grand, une couronne de galette des rois enfoncée sur le crâne. Elle minaude : "*Moi je prends mon temps, pour une fois que c'est moi, j'en profite... Ta mère m'avait dit qu'à la moitié ce serait moi. On est dans le dernier tiers, et je fais pas les deux pièces ?*" Non : c'est Ferdinand qui se réserve la dernière part du gâteau. Une fois ses comptes réglés avec cette inspiratrice de théâtre avec laquelle il a rompu il y a 25 ans, l'année de la mort de Claudine. "*Au début, j'avais peur de jouer Ariane, mais elle m'a provoqué*, souffle-t-il. *Aujourd'hui, elle est folle de rage, et pourtant, je lui fais une pub terrible !*" Ariane en metteuse en scène atypique, autocentrée, et tyrannique, n'est pas plus qu'un personnage grotesque, à la manière d'une comédie caubérienne. Si peu de cynisme et tellement d'humour.

Au fond, c'est toujours de Philippe Caubère qu'il s'agit, de sa "tumeur", de son angoisse existentielle et de son envie d'en jouir. Et quand on lui demande ce qu'il va faire après, s'il ne fait plus dans l'autobiographie, il répond : "*C'est comme si on me disait : et après avoir fait l'amour, tu fais quoi ? Attends : celle-là je veux bien me la faire d'abord !*". En 2006, il devrait les enfiler toutes : six pièces d'un coup. "*J'aimerais qu'à la fin de* Ferdinand *, le public se dise :* "Ah d'accord, ah ouais d'accord"". Ah ouais, d'accord...

VALERIE SIMONET

Le résumé des épisodes précédents...

Après *Le roman d'un acteur*, première intégrale introspective en onze épisodes (1986-1993), Philippe Caubère remet ça avec *L'Homme qui danse*. Cette deuxième "*autobiographie théâtrale, comique et fantastique en six épisodes*", a été inaugurée à Avignon en 2000. Son matériau de base : une série d'improvisations enregistrées vingt ans plus tôt. Tout commence par *Claudine ou l'éducation*. Présentée au Gymnase en 2001, la pièce est le portrait sans complaisance de la mère de l'acteur : une grande dame, bourgeoise et fantasque, avec ses raideurs et son grain de folie. Elle accouche de son Ferdinand de fils, en guise de mise en jambes. Leurs rapports, immédiatement conflictuels, sont le prétexte au débarquement sur scène d'une galerie de figures d'époque : De Gaulle, Malraux... et Johnny, l'idole de Caubère. Deuxième épisode avec *Le théâtre selon Ferdinand*, ou les premiers pas de l'auteur dans la cour de l'école, qui se clôture sur l'obtention in extremis du bac. *68* arrive et avec lui l'entrée de Ferdinand, en *Octobre*, au Cours Molière, rebaptisé, au vu des événements, Studio 35 (le numéro de la rue). Caubère s'y livre à une incarnation magistrale des expériences théâtrales de ces années-là et se déchaîne physiquement. Dans *Avignon*, c'est toujours à Aix que se situe l'action, mais au Centre dramatique, où débarque Ferdinand dans une ambiance "révolutionnaire". Il saura tirer son épingle du jeu en se prétendant fils d'une petite bonne exploitée... A lui désormais le leadership de la bande !